

Rédaction et administration
Casier postal : 85
Haute-Ville, QUEBEC.
Abonnement : \$2.00

LE CRI DE QUÉBEC

Organe de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec

Si les conservateurs attaquent, il faut bien qu'ils pensent que la jeunesse libérale est prête à répondre.

Journal politique et littéraire

COURAGEUX, HONNETE ET VRAI

Rédigé en collaboration

LES EVOLUTIONS DE L'HONORABLE M. PATENAUDE

LE GROUPE MONTY TOMBE PAR TERRE: QUELLE TÊTE SERAIT PATENAUDE?

Après plusieurs mois de campagne, les bleus s'aperçoivent que leurs chefs ne valent rien.—On a recours à M. Patenaude comme pis-aller.—Zéro plus zéro égalent zéro.—Un mot d'histoire.—Avant et après 1911.

Le projet de formation d'un tiers-parti de bleus semi-officiels, sous la houlette de M. Patenaude, nous amuse et nous réconforte. Quand les journaux répandirent la nouvelle, apparemment sérieuse, d'une scission dans le troupeau conservateur et d'un désaveu implicite des organisateurs actuels du parti, l'électorat de la province eut matière à rire à s'en tenir les côtes. Quoi, dit-on, de toutes parts, voici trois ou quatre mois que retentissent, sur tous les hustings, les lamentations des Monty, des Fautoux, des Gauthier, des Lavergne, tous hommes de belle ambition et de petite envergure; voici que tous les organes bleus ont glapi ces noms comme ceux de chefs prédestinés à conduire Israël dans la terre promise; voici que des bleus authentiques se sont mêlés à des traîtres et à des girouettes pour porter l'évangile de Meighen-la-conscription aux Canadiens; voici que l'un des premiers de la bande a tant brâmé sur les places publiques qu'il n'en peut mais... et tout ce tapage des lilliputs de la pensée et de la politique pour en arriver à quoi? Pour en arriver à cette vocifération de désespérés:

putation soit synonyme de quelque chose. Je n'entreprendrai pas une biographie. Mais voyons un peu. Avant 1911, M. Patenaude parut sur l'une des banquettes conservatrices de l'Assemblée législative de Québec. Il y coudoya des hommes remarquables, s'y fit des amis, c'est tout. Son passage à Québec fut tout ce qu'il y a de plus vain, de plus ordinaire, de plus négatif. Vous avez beau chercher dans les documents du temps, vous n'y voyez rien qui indique le chef.

En 1911, ce politicien—c'est le cas de le dire—flaire le bon vent et s'enrégimente dans la tourbe nationaliste, qui ne voulait plus sentir Sir Wilfrid Laurier et désirait déboulonner un premier ministre canadien-français pour mettre Sir Robert Borden à sa place. Cette manœuvre réussit et plus de vingt députés, faux nationalistes, entrent aux communes. Peu après, tous, à l'exception de M. Lamarche, un homme sincère celui-là, font le pied de nez à M. Bourassa et se jettent aux pieds de Borden, un impérialiste fiéffé, et cela, après s'être vantés de troner le drapeau britannique pour respirer à travers, l'air de la liberté. M. Patenaude était dans le tas, et ce geste instruisit ses compatriotes de sa sincérité. On s'aperçut qu'il était homme à saisir l'opportunité, à fuir le danger et à se placer dans les endroits les plus sûrs au point de vue personnel.

Les événements continuèrent à démontrer la mentalité de M. Patenaude. Quand vint le moment de décider de la conscription, il fut longuement silencieux vis-à-vis de ses propres collègues. Il balançait ses chances électorales. Comme d'habitude, il flairait le vent. Il vit qu'une tempête grondait du côté de Montréal. Alors, il prit sa plus belle plume et rédigea une pompeuse démission. Du coup, il sauvait sa peau.

Sur le moment, une partie du public crut en un mouvement spontané. La suite démontra qu'on se trompait. Si M. Patenaude avait réellement des convictions contraires à la conscription, il était de son devoir de la dénoncer par un geste pratique, c'est-à-dire, en combattant ceux qui l'enfantaient. Il s'en garda bien. Il restait bien jusqu'à la moelle. Il se retira sous sa tente et laissa ses anciens collègues enrôler de force la jeunesse canadienne.

Ce démissionnaire approuvait donc tacitement un acte qu'il faisait mine de réprouver en tirant nablement son épingle du jeu.

Aux élections provinciales de 1922, M. Patenaude profita encore du vent, le vent de la démagogie. Il réussit à se faire élire dans une campagne conduite en partie par d'anciens vendeurs de boisson enragés de perdre des profits par l'institution de la régie d'Etat. Il passa avec quelques autres de la métropole.

Retré à la législature, il se contenta de quelques discours élégants et utopiques, à côté de l'incompétent M. Sauvé. Là comme partout où il était passé, aucune initiative qui en vaille la peine. On ne garde de lui que le souvenir d'un orateur agréable qui propose d'aller décrocher doucement maudane la Lune. N'est-ce pas lui qui conseillait naguère, la déportation d'une quarante de mille colons près des grands centres?

Et aujourd'hui, avec le projet de tiers-parti, M. Patenaude pense profiter d'un emballement comparable à celui de 1911. Vraiment, il n'est pas de taille, lui, à créer cet emballement. Rendons à César ce qui appartient à César. Le député de Jacques-Cartier se trompe étrangement s'il s'attribue le mérite des résultats de 1911, année où l'on commit la fo-

Suite à la page 4



ARTHUR MEIGHEN, armé de la lampe de Diogène cherche partout des raisons de pessimisme et n'en trouve aucune. (Caricature envoyée au Cri par un dessinateur ontarien.)

Billet de la semaine

LE MAL DE MER

Des aliments restitués—du poisson, du poulet, des oeufs et de la marmalade—qui traînent, ici et là, sur les ponts, dans les passages ou sur les banquettes rembourrées des salons; des passagers pâles, fébriles, qui marchent comme des automates et se heurtent violemment aux boiseries des couloirs ou se cramponnent aux garde-jours; des membres de l'équipage transportant des tisanes ou réparant des dégâts; des malades entrecueus dans leurs cabines penchées sur des bassins ou couvant un bastingage pour soulager convulsivement leur estomac; le bateau qui tangue, qui roule, les vagues qui écumant; l'eau qui se lève en paquet, tourbillonne et balaie des ponts inférieurs.

Quel tableau! Nous sommes en croisière dans le golf où les tempêtes sont très violentes. Des soixante passagers que transporte notre navire, ceux qui n'ont pas encore le mal de mer éprouvent des maux sans précédent.

En général, les gens répugnent à dire qu'ils ont le mal de mer. On dirait que cela va contribuer à les diminuer dans l'estime de leurs semblables. Les hommes surtout sont très susceptibles de ce côté-là. Vous les voyez rarement avouer devant une femme que le dandinement d'un bateau les affecte. Ils trouveront mille raisons pour expliquer une indisposition subite. S'ils sont pris sur le fait—oh! horreur!—en train de faire la part des petits et des gros poissons de la mer, ils prétendront qu'il s'agit tout simplement d'une indigestion ordinaire, d'un repas copieux et d'un verre de trop. Les témoins indulgents feront mine de les croire.

A terre, une fois en sûreté, tous les passagers, même les femmes, qui, aujourd'hui, restent à s'en briser les entrailles, diront à leurs amis qu'ils ne connaissent pas ce que c'est que le mal de mer: ils ne sont jamais malades sur l'eau. Sans doute, la température a été si maussade, le vent si fort et la mer si violente que nombre de leurs compagnons de voyage ont capitulé alors qu'eux sont restés tout simplement à l'abri, sur le gaillard d'arrière ou confortablement installés dans leur cabine.

Et vous serez obligés de les croire, s'ils n'y a personne pour les démentir et si les traits de leur visage n'accusent pas des heures d'angoisse.

Ah bien! je ne vois pas qu'il soit déshonorant d'avoir le mal de mer. Je comprends que les étranges sensations qu'il procure ne sont pas agréables pour ceux qui les éprouvent. Ceux qui ne ressentent aucun malaise sur un navire,

Suite à la page 4

À DROITE ET À GAUCHE

L'un de nos reporters eut, cette semaine, une intéressante interview avec M. Dobell, l'un des Big Five.

—Quel sera le résultat des prochaines élections? lui demanda notre représentant.

—Les conservateurs, répondit-il, vont balayer tout le Yukon.

Le Big Five, dit-on, est composé de petits hommes.

Il paraît que l'annonce d'un schisme conservateur, sous la conduite de M. Patenaude, a consterné le Big Five. Cl-Git aurait murmuré: "Qu'est-ce qu'on va faire de nous dans cette affaire?"

En effet, la position devient gênante. Voici des mois que ces gens croient que Meighen est le sauveur de la patrie, et le député de Jacques-Cartier exprime le désir de faire la campagne sans manifester publiquement en faveur du père de la conscription.

C'est pourquoi la formation d'un tiers-parti embarrassé les Monty, les Fautoux, les Gauthier et chef de queue, Lavergne. Ils ont tous crié: Hourra pour Meighen! Il a bien fait de sacrer le Canada par terre pour l'empire!

Cependant, on nous annonçait, ces jours-ci, que M. Patenaude daignait accepter le Big Five dans les rangs de sa phalange. Qu'est-ce à dire? Est-ce que les Big Five vont être obligés maintenant de désavouer publiquement Meighen pour accorder leurs vœux avec ceux de M. Patenaude?

Le fond de toute l'affaire, c'est que les conservateurs sont affolés par la redoutable impopularité de leur chef suprême, Meighen. A leur contact avec le peuple, ils ont constaté que ce nom était en horreur, que leur homme ne passerait jamais. C'est pourquoi ils se ravisent à la veille de la dissolution et songent à ne plus exhiber le père de la conscription et du sirsamoughisme.

C'est une espèce de répétition de 1911. Seulement, dans ce temps-là, Henri Bourassa était corps et âme dans le mouvement, et Bourassa valait quelque chose comme tribun.

Un Patenaude pour déclencher des enthousiasmes? Un Patenaude pour conduire un parti? Un Patenaude pour tailler à grands coups les succès aux dépens des libéraux? Depuis quand lui a-t-on découvert cette valeur, lui qui n'a jamais pris aucune initiative hardie?

Ce qui amuse les libéraux et le peuple entier, dans cette affaire, c'est que le parti bleu de Québec, comme celui de tout le Canada d'ailleurs, n'a ni tête, ni têtes. On l'appelle le parti des acéphales.

Ce n'est pas même avec un Meighen, reconnu pour son incompetence et ses bêtises administratives et souverainement impopulaire jusque dans le château-fort conservateur, en Ontario.

Suite à la page 4

ZIGZAGS AUTOUR DE LEURS CANDIDATS: M. ADHÉMAR GAGNON DANS L'ISLET

"Mendier un siège au Parlement. "Ah la vanité ridicule! "Mais pour eux soyons indulgents: "L'intérêt du public les brûle....."

En lisant dans un journal conservateur de cette ville l'information que Monsieur Adhémar Gagnon allait définitivement poser sa candidature dans le comté de l'Islet, il nous est venu à l'esprit bien des réminiscences, entr'autres les quatres vers ci-dessus qui sont de M. l'abbé Appolinaire Gingras.

La politique étant une maladie nationale, il n'est aucun Canadien français qui n'ait rêvé, au moins une fois dans sa vie, devenir représentant du peuple, mandataire de ses concitoyens, "député de Vasyvoir ou des lieux circonvoisins."

Etre député au Parlement! Le beau titre, la belle gloire personnelle! On devient célèbre du jour au lendemain, on fait des discours éclatants, qui attirent sur soi l'attention publique, les femmes nous admirent et les hommes nous envient, mais il nous semble, dans le tumulte, que les divers bruits qui s'élèvent de la plèbe se transforment soudainement en applaudissements universels.

Cet orgueil, cette vanité de monter "par-dessus les autres" que Roehgrosse a peint sous le titre de "l'Angoisse Humaine", que Bossuet appelait "la grandeur de chair" et que le bon LaFontaine a représenté sous les traits immortels d'une grenouille à la peau distendue, cet orgueil, dis-je, pénètre aussi facilement les esprits moyens qu'elle touche les plus grands talents.

Tout étant relatif en ce monde, cet orgueil et cette ambition personnelle s'exerceront parfois avec autant d'apré pour le gain d'un comté rural que s'il s'agissait de la conquête de la Toison d'Or ou de l'empire du monde.

Ces réflexions humoristiques s'imposaient à mon esprit ce matin en lisant la liste des aspirants députés conservateurs que le pétulant courricriste de la rue de la Fabrique fournissait à ses lecteurs.

Dans cette liste, et bien en vue, figurait le nom de Monsieur J. Adhémar Gagnon, M. V.—M. V. veut dire "ex-marchand de Vin" et non pas Médecin Vétérinaire.—que les électeurs de l'Islet n'aillent pas s'y tromper et ne lui demandent pas de délivrer leurs bourriches au lieu de leur livrer des barriques!

C'est donc à l'Islet qu'on entendra retentir les trois syllabes de ce beau nom d'Adhémar!

Aimez-vous les réminiscences historiques qu'un seul nom, qu'un seul mot fait surgir à la surface, même si ces réminiscences paraissent un peu pédantes comme l'évocation lointaine des quatre Adhémar? Dans l'affirmative, et si vous aimez les zigzags, les capricieux méandres de la pensée, suivez-moi au moins des yeux: l'hirondelle ne zigzague ainsi que pour s'amuser!

Le premier Adhémar dont Larousse fasse mention, c'est Adhémar de Chabannes, un moine et un chroniqueur du temps de St-Bernard qui voulut faire sa petite croisade et qui mourut de la lèpre en Orient. Passons!

Le deuxième Adhémar, c'est Adhémar de Monteil, prélat guerrier, brillant orateur, venu du centre de la France, prédicateur de la première croisade et qui mourut de la peste à Antioche. Passons rapidement!

Le troisième Adhémar, c'est dans Dante qu'il faut l'aller chercher. Si vous n'êtes dans l'Enfer (pardon!) "en laissant derrière vous toute espérance" au Livre 33, chapitre XIII, vous trouverez là Ugolin della Gherardesca avec son fils Adhémar, son autre fils et ses deux petits-fils, enfermés dans la Tour de la Faim par l'Evêque Ubaldini qui les y laissa périr tous. C'est une terrible histoire des rivalités du parti gibelin, et Dante en racontant les souffrances et la mort du tyran de Pise a écrit la page la

plus connue de son oeuvre entière. Tous les étudiants de la littérature classique se souviennent de cette page célèbre "Dieux! Où suis-je? Les ténèbres de la mort m'environnent de toutes parts! Toi aussi mon cher Adhémar!" etc., etc., etc. La peinture des tourments d'Ugolin et d'Adhémar est si profonde, si terrible de réalisme que Shakespeare lui-même n'a jamais dépassé l'art du grand Florentin dans aucune scène analogue ou équivalente. Ugolin essayant de se repaître du corps de son enfant, est une histoire à faire frémir. En France, Carpeaux fit vers 1863 le groupe en bronze de "Ugolin et ses enfants" que l'on voit encore au Jardin des Tuileries, et dont la vue soudaine fait frissonner!

Done, à part le côté dramatique il est admis que le troisième Adhémar mourut d'inanition!

Et le quatrième Adhémar, direz-vous? Mon Dieu, respirons un peu, car le zigzag cette fois-ci a l'air d'une courbe longue de six siècles, partant du moyen-âge tumultueux et sanguinaire, pour venir s'immerger dans notre temps moderne, pacifiquement universels.

Le quatrième Adhémar c'est notre concitoyen Adhémar Gagnon, moins célèbre que les autres, (mais il est encore jeune) qui veut y aller de sa petite croisade contre les infidèles et qui part pour le Sud.

Espérons qu'il ne perdra pas le Nord! Né à Québec dans le dernier quart du siècle dernier, la nature semblait l'avoir créé tout exprès pour une destinée bourgeoise et commerciale. Doué d'un physique agréable, entreprenant, actif, aimable, obligé, mais calculant bien la valeur de ses amitiés, escomptant à coup sûr chacun de ses sourires, et chacune de ses poignées de mains, il était le type même du négociant habile et chameau.

Mais le succès ayant dans le commerce, répondu trop tôt à ses efforts, sous la protection de la Loi Scott, qui en avait enrichi de plus bêtes que lui, notre excellent garçon s'est cru un jour des facultés éminentes, s'est improvisé orateur et a décidé d'offrir son ours aux bonnes gens du Comté de l'Islet, croyant qu'un bon vendeur avec des "articles de fonds" réussissait toujours à faire son placement. C'est ici que le plaisir commença. "Messieurs les Electeurs de Ste-Perpétue. Je suis Adhémar Gagnon, le marchand de liqueurs. Je viens mettre à votre service mon expérience et mon stock, ce qui m'en reste, du moins. J'apporte aussi mes convictions qui sont profondes et nullement frelatées. Meighen est un patriote qui se battra pour vous comme Nelson à St-Denis, un Chenier à St-Eustache. Je le tiens de Bourassa lui-même, le petit-fils de Papineau. Le pays s'en va chez le diable et il faut des hommes de coeur pour le sauver. J'ai tout ce qu'il faut pour donner du coeur." (Applaudissements.)

Ce bon garçon qu'un heureux hasard avait enrichi, s'est trouvé un jour piqué de la tare tarentule politique et décide donc de faire le plongeon!

Dans sa satire de nos meurs électorales, le poète écrivait:

Mais du haut mal le voilà pris, De vouloir piloter le pays. Il a gin et de la bière Mais, est-il sûr de son affaire? Non, il n'est pas sûr de son affaire, pas sûr du tout. Nous, au contraire, nous sommes certains qu'il sera battu s'il se présente dans l'Islet. Nous connaissons par le menu ces belles paroisses de l'Islet, des Trois-Saumons, de St-Jean, de St-Roch, de Ste-Louise, de St-Aubert, de Ste-Engène, de Ste-Cyrrille, de St-Pamphile, de St-Marcel et autres; nous avons affaire là à l'un des comtés les plus éclairés de la province: comment voulez-vous qu'ils élisent un représentant de Monsieur Meighen, même s'il porte le beau nom d'Adhémar. On va tout de

Suite à la page 4

NOTES SUR L'AMOUR

M. Etienne Rey, dont on connaît le talent de psychologue pénétrant, va publier, chez Bernard Grasset, un nouveau recueil de pensées sur l'amour qui recevront certainement, des lettrés et du public, un aussi bon accueil que les précédentes.

Nous sommes heureux d'en reproduire quelques-unes :

—En amour, comme dans toute entreprise, il n'y a, entre le succès et l'échec, que l'épaisseur d'un cheveu.

—Presque toutes les femmes que l'on aime sont des remplaçantes.

—Il est plus agréable de plaire que d'être aimé.

—Si l'on pouvait prévoir tous les petits embêtements qui entrent dans la composition d'un grand bonheur, on y renoncera d'avance.

—Il y a, pour les coeurs, comme pour les tableaux une mise au point: certains demandent à être vus de très près, et d'autres à quelque distance.

—L'amour et la haine sont deux aspects du désir. La haine, c'est le désir vu à contre-jour.

—L'amour-propre est le cheval de renfort de l'amour qui l'essouffle. Il l'aide à gravir les dernières côtes. Et plus tard, à la descente, il le retient.

—On veut bien aimer encore, mais on ne veut plus rien sacrifier à l'amour.

—Les regards et les sourires sont la monnaie de singe de l'amour.

—Le choix est un désir errant qui se pose au hasard, fatigué de voler.

—Une femme a toujours à sa disposition deux façons d'aimer: l'une consiste à être charmante; l'autre à être insupportable. Le malheur, c'est qu'on ne sait jamais sur laquelle on va tomber.

—Il faut connaître toutes les femmes pour en connaître une.

—L'angoisse de la solitude jette plus de femmes dans les bras d'un amant que l'amour.

—Une femme qui ne mentirait pas perdrait son charme le plus troublant, le plus irritant: tout ce qu'il y a en elle qui se dérobe, qui fuit, qui se voile, et qui fait hésiter entre l'espoir d'un trésor à découvrir et l'appréhension de ne rencontrer que du vide.

—Les unions ne sont pas rares où l'on s'accorde pour le plaisir, mais où, avant comme après, l'on reste l'un pour l'autre comme des étrangers. Il y a ainsi des fonctionnaires qui ne se parlent jamais en dehors du service.

—L'amour utilise rarement toutes ses forces. Il gaspille des richesses pour un petit gain. Ce qu'il réussit à acquérir n'est rien en comparaison de ce qu'il laisse perdre. Il est comme un tailleur qui gâcherait toute une pièce d'étoffe pour faire un seul vêtement.

—Le plus grand amour du monde, et le plus heureux, ne saurait vous consoler, à certains moments, de n'être plus libre. Le visage du bonheur est moins lumineux que le fantôme de la liberté.

—Il y a des jours où, sans raison, tout paraît sacré, radieux, où l'âme éprouve un sentiment de joyeuse plénitude, où le

coeur se sent confiant, enthousiaste, ivre. Ces jours-là, fuyez les femmes, car vous prendriez la première venue pour une déesse.

—Les cyniques d'autrefois sont devenus les mufles d'aujourd'hui. Le malisme est le cynisme des démocraties.

—Une femme de cinquante ans disait un jour, en parlant d'un amant qui venait de l'abandonner: "J'ai été trop bonne pour lui. Quelle leçon pour l'avenir!"

—L'ardonne est moins dur qu'accepter un pardon.

—Les femmes n'acceptent plus l'amour qui va à pied. Elles exigent l'automobile.

—Le jaloux passif est plus à plaindre que le jaloux violent: les gestes diminuent la souffrance. Othello dut s'enfoncer sur l'oreiller de Desdémone, après l'avoir étouffée.

—Il y a des femmes très belles qui n'inspirent aucun désir.

—Il y a, dans la fidélité, de la paresse, de la peur, du calcul, du pacifisme, de la fatigue, et quelquefois de la fidélité.

—Aucune femme, si modeste soit-elle, ne consent à ressembler aux autres femmes.

—Après une explication, il se dit: "Quelle est donc sottise! Elle n'a pas compris un mot!" Et il ne réfléchit pas une seconde, qu'elle est précisément en train de penser la même chose de lui.

—Loin, très loin, tout au fond des prunelles, il cherche à la voir, à l'interroger, et toujours il se heurte à sa propre image.

—La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Oui, mais elle ne le donne même pas.

—Qu'une femme cesse de vous aimer, cela passe communément pour un malheur.

—En amour, comme à la guerre, la chance est le chef suprême.

—Enfant, il jouait à colin-maillard avec des petits filles. Toujours, il rêvait d'attraper la plus jolie, et toujours, c'était une autre qui se laissait saisir. Devenu homme, il n'a pas changé de jeu.

Etienne REY.

PROSPÉRITÉ ET UNITÉ NATIONALES

La production est surabondante au Canada. Elle dépasse de beaucoup les besoins du marché domestique.

Le Canada est aujourd'hui le plus grand exportateur de blé du monde. L'industrie agricole seule rapporte chaque année des centaines de millions au pays.

Mais il ne suffit pas de produire: il faut vendre. Il faut des marchés pour écouler nos produits agricoles et industriels de tous genres. C'est pourquoi un gouvernement fait de la saine politique quand il conclut des ententes commerciales avec les autres pays du monde. Le gouvernement King a conclu depuis peu plusieurs de ces traités: avec la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Australie, les Antilles. D'autres sont à l'étude.

Conséquence: extension extraordinaire du commerce dont la balance est en notre faveur. Nous avons vendu pour \$289.650.000 de plus que nous n'avons acheté du 30 Juin 1924 au 30 Juin 1925. Nos importations diminuent et nos exportations augmentent sans cesse.

Quelques pêcheurs en eau trouble veulent attribuer au tarif certains maux qui existent depuis la guerre dans tous les pays du monde.

Au sujet du tarif, nous ne sommes pas des doctrinaires. L'art de gouverner ne consiste pas à appliquer des théories, mais à tenir compte des réalités. A quoi bon opposer des doctrines? Ce sont des solutions pratiques qui s'imposent. Elles exigent une bonne foi mutuelle.

Nous comprenons qu'il faut appliquer au Canada une politique de bon sens, stable mais souple, s'adaptant aux besoins généraux du pays et aux intérêts de toutes les classes. Nous avons eu, depuis quatre ans, l'occasion de favoriser une politique qui, sans cesser de protéger nos industries, a tenu compte des intérêts du consommateur. Le budget de 1924, notamment, a été une mesure de protection pour les travailleurs des champs qui, comme les autres, ont besoin d'être protégés.

Le budget, s'inspirant de la politique traditionnelle du parti libéral, a voulu la réduction du coût de l'existence par une diminution de quelques-uns des droits qui pèsent sur les nécessités de la vie et par une réduction de droits sur les instruments de production dans les industries fondamentales de l'agriculture, des forêts, des mines et des pêcheries.

Le développement des grandes industries fondamentales augmente la quantité des matières premières pour les manufactures. Les industries secondaires profitent alors d'une baisse dans le prix des matières premières et le consommateur jouit d'une baisse conséquente dans le coût de la vie.

Nous nous en tenons à la politique de sir Wilfrid Laurier qui a donné au Canada quinze ans de prospérité. Or, ce qu'a fait le gouvernement King au sujet du tarif, Laurier l'aurait fait puisqu'il s'y était engagé dans son manifeste de 1917.

Et les légers changements apportés au tarif—bien moindres que ceux édictés par le gouvernement Laurier en 1897, en 1901, en 1904, en 1907—n'ont pas compromis l'industrie canadienne qui est florissante malgré la crise économique qui passe sur le monde et dont le Canada se ressent inévitablement.

Le **Prix Courant**, un journal exclusivement d'affaires, disait, dernièrement, "qu'il est insensé de crier sur les toits que notre pays court à la ruine lorsque les faits contredisent cette assertion... Notre pays, loin d'être dans l'état déplorable que l'on décrit avec tant de pathos, se relève merveilleusement des effets de la guerre... Presque ce semaine en semaine, nous avons à annoncer l'établissement chez nous de nouvelles industries, ce qui démontre qu'on ne craint pas de placer des capitaux en ce pays... Nous croyons que le Canada a fait des progrès sensibles depuis quelques années."

Le grand mérite du gouvernement King, à Ottawa, a été sans doute de travailler à assainir nos finances, mais surtout de faire prévaloir une politique canadienne avant tout, à l'encontre des impérialistes et des toriers toujours prêts à répondre: "Aye, ready, aye!" à tous les caprices et à tous les appels des impérialistes d'outre-mer.

Le premier ministre du Canada est le petit-fils du chef des patriotes du Haut-Canada qui, en 1837, s'unifia aux patriotes du Bas-Canada pour revendiquer les droits légitimes du peuple, un gouvernement responsable, pour combattre l'oligarchie des toriers persécuteurs de nos pères; M. Mackenzie King est de bonne lignée et a prouvé qu'il est de taille à tenir tête aux toriers d'aujourd'hui qui descendent en droite ligne de la dynastie néfaste qui provoqua la rébellion de 1837.

L'honorable M. King cherche avec ardeur et sincérité à établir l'union nationale entre tous les vrais Canadiens. Libre de toute entrave financière, n'étant l'homme lige d'aucun groupe de capitalistes ou autres, il fait appel à toutes les bonnes volontés pour unir en un seul tout national les différentes parties de la Confédération. L'oeuvre est difficile, mais elle est nécessaire si nous aimons vraiment le Canada et voulons en faire un grand pays.

Notre patrie ne trouvera toute sa force que le jour où les coeurs canadiens seront réunis dans une fraternité commune.

JEP

UNE BALANCE COMMERCIALE FAVORABLE

Nous avons sous les yeux les chiffres du commerce du dernier mois, et ils continuent d'accuser cette balance favorable qui est la caractéristique du régime actuel.

Nous avons importé, en mai, pour 75 millions de marchandises; tandis que nous en avons exporté pour 96 millions.

Nous avons vendu à l'étranger pour 21 millions de plus que nous n'avons acheté.

Ce qui prouve que la politique King produit des fruits.

Par nos traités de commerce, nous avons ouvert des marchés aux articles canadiens; et nous avons sur nos échanges avec l'étranger une balance en notre faveur.

Les chiffres de notre commerce sont approximativement les mêmes que ceux de 1923 et de 1924.

Mais cela provient de ce que nous achetons moins, — malgré les menaces que la politique tarifaire du gouvernement allait nous inonder de produits étrangers.

Il n'en est rien; et c'est nous qui multiplions nos envois au dehors.

Voilà ce que nous permet de constater, chaque mois, les statistiques de notre commerce.

(Le Canada)

Quebec Apartments,
Limited
Actions Privilegiées
7% Cumulatif
Avec boni de 35% en actions ordinaires

La Compagnie a été constituée et sera administrée par un groupe d'hommes d'affaires influents et en vue de Québec.

Elle exploitera le Château St-Louis, grande maison à appartements modernes, en voie de construction en un des plus beaux sites de la Ville.

La situation du logement à Québec et l'expérience heureuse d'entreprises similaires assurent l'occupation permanente des appartements.

Les estimés établissent des bénéfices nets couvrant près de deux fois le service du dividende sur ces actions privilégiées.

Tous renseignements sur demande

ERNEST SAVARD
Limitée
BANQUIERS ET COURTIERS
MONTREAL QUEBEC
171, rue Saint-Jacques 71, rue Saint-Pierre
Tél. Harbour 5258-5259 Tél. 2-6486

NOUVEAUX TAUX DE TRANSPORT SUR LA RIVE SUD

Le public a la plus belle occasion de voyager à un prix qui équivaut au prix du gros, en achetant des Passes Hebdomadaires.

TRANSPORT A MOINS DE 5cts

LEVIS TRAMWAYS CO

Téléphones: 2-8064 Résidence privée: 2-8066
2-8065

A. DESLAURIERS Ltée
Entrepreneurs-Menusiers et Contracteurs Généraux

Spécialité dans les bois durs: tels que noyer noir, acajou, chêne, châtaignier, gommier, bois jaune, etc., ainsi que les panneaux plaqués.

68 rue Lalemant, Québec.

GIN Canadien Melchers Croix D'Or

Fabrique à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " - " 2.55
Petits 10 " - " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

DISTILLERIE À BERTHIEVILLE

Téléphone: 2-7865

T. E. ROUSSEAU Ltée
INGENIEURS

Entrepreneurs Généraux

48, 2^{ème} Avenue, - LIMOILOU.

QUEBEC EXPOSITION PROVINCIALE 1925

LE PLUS GRAND ÉVÈNEMENT ANNUEL DE LA PROVINCE "L'Année du Tourisme"

Le plus beau programme La plus belle Exposition

5-12 SEPTEMBRE

L'HON. M. MURDOCK CANDIDAT DANS HIGH PARK

Toronto.—Au cours d'une assemblée de la section libérale de Toronto, ces jours derniers, l'hon. M. James Murdock, ministre du Travail dans le gouvernement fédéral, a annoncé qu'il acceptait l'invitation qui lui a été faite, par le parti libéral, de se présenter dans la nouvelle division de High Park, aux prochaines élections fédérales. Actuellement, M. Murdock représente le comté de Kent.

POUR VOS IMPRESSIONS Adressez-vous à La Cie de Publication de Lévis
39, RUE SAINT-LOUIS, LEVIS

UNE COMPARAISON A NOTRE AVANTAGE

Des centres de la Nouvelle-Angleterre où un grand nombre des nôtres sont établis, arrive la nouvelle de la réduction des salaires dans les grandes industries, soit celles du filage, du tissage ou de la chaussure. La réduction, dans toutes ces industries, est d'à peu près dix pour cent.

Par ailleurs, un journal de là-bas publie que le commerce est tout-à-fait paralysé et que l'argent est très rare. "Chez les sans-travail, poursuit-il, ceux qui eurent la prudence d'économiser achèvent de manger leur vieux gain. Trente familles ont déjà quitté la ville depuis un mois pour aller chercher de l'emploi ailleurs, sous des cieux plus favorables. Et le mouvement d'émigration semble s'accroître davantage. Partout l'on demande à cor et à cris du travail, l'on est dans un besoin pressant de gagner et l'on comprend pourquoi les industries s'empoussièrent si vite de réduire leurs dépenses."

La situation, comme on peut le constater par ces quelques lignes, n'est pas rose dans ces centres industriels et devrait faire réfléchir plusieurs de nos gens que l'envie de suivre ceux qui sont partis tenaille depuis longtemps.

En rapprochant cette situation de celle du Canada, on constate que la comparaison est toute à notre avantage.

Ce n'est pas encore l'âge d'or, comme nous l'avons fait remarquer bien des fois depuis quelques mois, mais l'état de choses actuel au Canada semble être bien meilleur que dans ces Etats américains où on tire la langue depuis des mois, voire même des années.

Ce n'est pas nous qui peignons la situation de ces Etats américains sous un jour aussi sombre, mais c'est un journal de là-bas, écrit par des gens qui doivent nécessairement s'y connaître.

Tel, au Canada, l'industrie textile est loin de chômer, c'est une des plus actives; l'industrie de la chaussure n'est guère active, mais elle ne l'est pas plus aux Etats-Unis; l'industrie du bois, l'industrie de la construction, l'industrie minière et l'industrie agricole sont, pour ne nommer que celles-là, passablement actives et profitables. D'ici quelques semaines nous allons, dans la province de Québec, engranger une récolte de foin comme nous en avons eu rarement; les patates et les fruits ont belle apparence. Dans l'ouest la récolte de cette année est estimée à 375,000,000 de boisseaux. Ce sont tous là des facteurs encourageants auxquels devraient songer, avant de partir, ceux de nos gens qui se figurent que l'on ramasse l'or à poignée chez nos voisins du sud.

L'EST ET L'OUEST

Le *Globe* de Toronto a traité un sujet d'une particulière actualité: la division entre l'Est et l'Ouest.

Il répond à l'argument répandu que l'Est industriel a donné à l'Ouest ses chemins de fer, a ouvert les fertiles prairies à la colonisation et a rendu possible la prospérité des provinces occidentales.

Tout en concédant à l'idée une part de vérité, notre confrère déclare qu'il ne faut pas oublier la réciprocité des obligations. "On se doit", dit-il, de part et d'autre."

Et il le montre en rappelant certains faits. "La prospérité industrielle de l'Est date du développement de l'Ouest canadien. Elle est due dans une large mesure, à ce développement. En 1900, avant que la colonisation de l'Ouest eût pris beaucoup d'ampleur, le produit des manufactures du Canada n'était, en valeur, que de \$481,053,375. En 1910, après dix années d'agrandissement rapide des provinces occidentales, cette production industrielle s'élevait à \$1,165,975,639. La progression s'est maintenue et en 1921, les chiffres augmentaient jusqu'à \$2,747,926,675. On estime à plus de trois milliards la valeur de la production actuelle. La population de Toronto et des autres centres industriels de l'Est s'est accrue considérablement durant la même période."

Quelle est la logique de ces faits? Il y a, il y a eu et il doit y avoir une solidarité entre ces deux parties du pays. Il importe d'éviter tout ce qui tend à les diviser, car toute division ne peut que nuire à l'une et à l'autre.

En un mot, coopérons avec l'Ouest, et souhaitons que l'Ouest veuille coordonner ses efforts avec les nôtres.

C'est le fond de la politique libérale. Elle ne peut que porter de bons fruits, car elle vise à favoriser le Canada avant tout, et non une partie au détriment de l'autre.

"Le *Cri de Québec*" est imprimé par la CIE DE PUBLICATION DE LEVIS, 39-39 1/2, rue St-Louis, Lévis.

Rés.: rue du Collège, BEAUPORT

RAOUL CHÈNEVERT

Architecte
de Tanguay & Chênevert

Téléphone: 2-1466

20 1/2, Rue d'Aiguillon, QUEBEC.

LES PRÉFACES DE PAUL VERLAINE

Tout ce que Verlaine a écrit est aujourd'hui très recherché par les bibliophiles. Les collections des petites revues auxquelles collabora le poète de *Sagesse* atteignent dans les ventes des prix très élevés. On n'en trouve pas la collection complète à la Bibliothèque nationale, et cependant elles sont indispensables pour établir une édition critique des œuvres du Maître.

Au lendemain du jour où le buste du poète, par M. James Vibert, vient d'être inauguré sur l'Esplanade de Metz, il nous a paru intéressant de dresser la nomenclature des ouvrages qui sont accompagnés d'une préface de Verlaine.

Sa première préface a été écrite pour *Les Illuminations* d'Arthur Rimbaud, publiées en 1886 par le journal la *Vogue*. Elle a été reproduite dans l'édition des *Poèmes: Les Illuminations, Une saison en enfer*, que Vanier éditait en 1892.

Deux ans plus tard, Verlaine, qui s'intéressait beaucoup à Henri d'Argis, lui donna une préface pour son roman: *Solome*.

Quand en 1890 Alphonse Lemerre fit paraître *L'Infamie humaine*, roman posthume d'Eugène Vermersch, il demanda à Verlaine de résumer en quelques pages la vie de l'ancien rédacteur du *Père Duchesne*. Pendant son premier séjour en Angleterre, Verlaine avait retrouvé à Londres l'ancien directeur du *Hanneton* qui rédigeait un journal et organisait des conférences.

Les jeunes poètes qui rencontraient Verlaine dans les brasseries du boulevard Saint-Michel le sollicitaient pour avoir quelques pages d'*Introduction*. On trouve en tête des *Premiers Poèmes* de Georges Suzanne, une très intéressante préface qui date de 1891 et de laquelle nous détachons ce passage:

"Quand nous avons vingt ans, n'est-ce pas, Coppée, Mendès, Diex, que nous étions mélancoliques? L'âge apporte, avec les désillusions, la résignation (heureusement), souvent la prudence, et, oh! que peu souvent, la sagesse!"

"La jeunesse ressent sinon plus, au moins mieux sincèrement et même plus naïvement. Elle s'exagère les choses, joies ou soucis; de là, sa pente à une tristesse imaginaire dans sa charmante et peu alarmante sincérité."

"Mais aussi la jeunesse raffole de prime-saut, d'ingéniosité, qu'elle le veuille ou non. Est-ce qu'on veut, à vingt ans? On peut, et c'est immense?"

Cette plaquette de Georges Suzanne est fort rare, elle a été tirée à 200 exemplaires numérotés.

Un autre débutant, Emile Boissier, obtenait quelques lignes de préface pour ses poésies et proses rythmées parues en 1893, sous le titre de *Dame Mélancoite*. Pauvre Lelian y affirme que: "Les rêveurs doivent être préférés aux gens raisonnables."

La même année, un homme politique, M. Conyba, qui fut sénateur de la Haute-Saône et qui obtint dans les émeutes du Quartier Latin de grands succès avec ses chansons, s'adresse, lui aussi, à Verlaine pour qu'il devienne le préfacier des *Chansons d'Amour*.

Le poète de la *Bonne Chanson* répondit volontiers à cet appel, proclamant "qu'il est digne et sain d'enfin entendre une voix qui chante bien, un cœur qui souffre bien, et de se complaire à voir parfois un sourire qui sied bien."

La première préface de Verlaine avait été consacrée à Rimbaud, la dernière qu'il écrivit en 1895 précède les *Poésies Complètes* du poète de *Bateau ivre*.

L'ACHAT DE L'HOTEL SCRIBE

MM. Monty, Fautoux et al, qui se font les bons apôtres de M. Meghen dans notre province, crient souvent au scandale à propos de l'achat de l'hôtel Scribe à Paris.

Ils ignorent ou feignent d'ignorer les avantages que retire le gouvernement de cette transaction, car, autrement, ils n'en parleraient pas.

Le Chemin de fer National-Canadien avait besoin de locaux à Paris. Il a cherché un endroit aussi central que possible et ses vues se sont portées sur l'hôtel Scribe qu'il a acheté au coût approximatif de \$3,000,000.

Nous avons expliqué ici même comment le réseau national canadien avait disposé de cet hôtel en louant à des termes très avantageux, n'ayant à payer aucun frais et reprenant l'hôtel à l'expiration du bail.

Mais pour fournir à MM. Monty et Fautoux un meilleur argument, nous ne croyons pas mieux faire qu'en leur citant

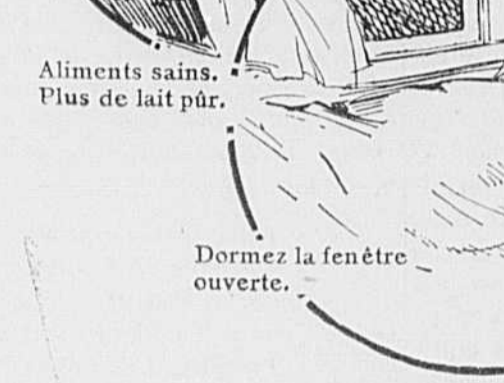
TUBERCULOSE



Faites vous Examiner!

Par Votre Médecin, ou au Dispensaire

"La tuberculose peut être dépistée dès ses premières manifestations et enravée. Si hommes, femmes et enfants subissaient tous les ans un examen médical approfondi et prenaient soin de corriger leurs défauts physiques, 4 morts sur 5, dues à la tuberculose, pourraient être évitées."



SONGEZ-Y. Sur cinq mortalités par la tuberculose quatre auraient pu être évitées! Ce qui est plus triste encore c'est que cette maladie fauche surtout entre les âges de 20 et 45 ans—les années les plus productives de la vie—l'époque où la famille doit le plus compter sur son gagne-pain et sur son chef.

Vous connaissez les terribles ravages de la tuberculose et de la mortalité infantile dans cette province. Si l'on prend tout de suite les dispositions nécessaires, la majorité de ceux qui sont menacés à l'heure actuelle peuvent être sauvés.

La première mesure à prendre c'est de dépister la présence de la tuberculose, de connaître exactement votre état physique, d'apprendre comment il est possible en prenant les précautions voulues d'éviter la maladie ou la contagion.

Dans les centres, ou avec le concours du Service provincial d'hygiène, la population a appris à combattre la tuberculose et la mortalité infantile, les résultats ont été très encourageants.

Faites-vous examiner. Ce n'est pas un signe de faiblesse mais de sagesse que de faire visiter à fond votre mécanisme physique pour en découvrir les défauts, ou les indices d'une maladie menaçante. Il n'y a pas de moteur ou de machine fabriqués

qui soient si négligés que le corps humain, lequel est pourtant la plus merveilleuse machine que l'on puisse imaginer! Et cependant tous les jours, bon an mal an, sans repos ni trêve, il doit faire son travail, de la naissance jusqu'à la mort. Rendez-le fort! Maintenez-le fort!

Faites examiner vos enfants. Cela peut conduire à la découverte de défauts physiques qui, pris à temps, peuvent être guéris ou rectifiés. Cela peut sauver une vie précieuse. Cela peut prévenir des difformités, la cécité, la surdité ou des souffrances.

Que ce soit là votre quote-part dans la lutte contre cette maladie d'une cruauté atroce, qui ne fait quartier ni aux riches ni aux pauvres, qui s'attaque à tous les âges depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Allez le plus tôt possible chez votre médecin de famille ou présentez-vous au dispensaire **GRATUIT** créé par votre gouvernement dans votre intérêt.

La consultation gratuite est ouverte à tous, mais les indigents seuls peuvent y être traités.

Faites-vous examiner à fond. Si vous êtes bien, quel soulagement de d'obtenir un certificat de santé parfaite. Si vous avez quelque léger défaut ou quelque tendance à la maladie, vous apprendrez comment y remédier à temps, à l'enrayer avant que cela ne devienne sérieux. Vous prolongerez votre vie et vous en retirerez davantage!

Dans votre propre intérêt, dans l'intérêt des autres, faites-vous examiner!

Le Service provincial d'hygiène a préparé une grande variété d'imprimés gratuits sur les soins à donner aux enfants, le moyen de dépister et de prévenir la tuberculose, sur le moyen de réduire la mortalité infantile. Ecrivez au directeur, Service provincial d'hygiène, Hôtel du Gouvernement, Québec (Ville), Qué.

Service Provincial d'Hygiène

Autorisé par le Secrétaire de la Province, Québec

un article de la *Gazette*, organe conservateur.

Notre confrère dit:

"Quelle que soit l'opinion qui puisse exister quant à l'achat de l'hôtel Scribe, à Paris, par le National Canadien, il apparaît maintenant que la transaction est profitable. On voit maintenant que le coût d'achat payé par la compagnie est nul; que l'espace pour les bureaux sera obtenu pour rien et qu'à la fin du bail de quarante ans, la propriété sera remise au gouvernement canadien. Il est satisfaisant de savoir que l'acquisition de l'hôtel Scribe ne coûtera rien au contri-

buable canadien."

Voilà une opinion que MM. Monty et Fautoux ne pourront ignorer et qui mérite bien en faveur de la transaction opérée par sir Henry Thornton qui s'est montré là un homme hors-ligne.

L'achat de l'hôtel Scribe n'entraînera aucune charge additionnelle au peuple canadien; c'est plutôt une acquisition pratique gratuite d'un hôtel spacieux, l'un des plus beaux de Paris.

La *Gazette* reconnaît que la transaction est profitable et que le pays ne peut qu'en retirer les meilleurs avantages.

Elle n'est pas seule, car tous les gens

LES TELEPHONES AUX ETATS-UNIS

D'après les dernières statistiques obtenues par la Southern California Telephone Company, les Etats-Unis qui ont approximativement 16,000,000 de téléphones viennent en tête de toutes les nations. 63 pour cent des téléphones du monde entier sont aux Etats-Unis. 26 pour cent en Europe et 11 pour cent

dans les pays des autres continents.

En Europe, la moyenne du nombre des téléphones est de 12 par 1,000 habitants, contre 131 aux Etats-Unis.

C'est Atlantic City, en New Jersey, qui détient le record proportionnel: 366 téléphones par 1,000 habitants; puis viennent Omaha, Nebraska, avec 284 pour 1,000; Pasadena, Californie, 275; Des Moines, Iowa, 267; Lincoln, Nebraska, 262; et San Francisco, 259.

Chicago ne vient qu'au 13e rang, avec 238 téléphones pour 1,000 habitants; Boston est 24e avec 222 et New York bien qu'ayant à lui seul plus d'appareils que Berlin, Londres, Paris, Liverpool, Rome, Anvers, Bruxelles et Shanghai réunis, ne vient qu'en 43e lieu.

